

Quand les fusils se taisent pour laisser les oiseaux roucouler en paix

Ecologie L'armée tente de se réconcilier avec la nature. Exemple à Schiffenen, où les soldats creusent des mares pour les grenouilles et arrêtent de tirer pendant la saison des amours

Mathieu Signorell

Quand il marche sur «sa» place de tir située juste en dessous du barrage de Schiffenen, à quelques kilomètres de la ville de Fribourg, l'adjudant Christian Baumgartner parvient à reconnaître les espèces d'oiseaux qui s'envolent des falaises, hautes de 30 mètres: choucas des tours, grands corbeaux et faucons crécerelles. Tout d'un coup, il faut s'arrêter: attention à ne pas écraser la fourmilière qui, pour un peu, aurait pu passer inaperçue. «Je suis un militaire de carrière, mais je suis respectueux de la nature», souligne-t-il, vêtu de son uniforme vert.

L'endroit peut accueillir une trentaine de tireurs. Il est utilisé, comme place de tir de dépannage, durant une vingtaine de jours par an, par la caserne de la Poya. Mais la parcelle accueille surtout des oiseaux, des insectes et des batraciens. Et les soldats s'y adaptent depuis l'année dernière, selon le plan fédéral «Nature, Paysage et Armée», vieux d'environ 10 ans.

Bon pour les crapauds

Premier effet, et non des moindres, les exercices de tirs sont interdits de la mi-avril à la mi-juin pour assurer de bonnes conditions de reproduction aux volatiles. Ils vont pouvoir reprendre ces jours. «Le bruit des tirs faisait fuir les oiseaux qui reviennent une heure plus tard, après avoir tourné au-dessus de la place de tir», explique Christian Baumgartner. La décision a été prise en coordination avec le bureau fribourgeois de protection de la nature.

Biologiste, Jacques Studer a participé à l'élaboration du plan de gestion de la réserve. «Si les oiseaux ont simplement pondu, ils ne laissent que leurs œufs durant quelque temps, note-t-il. Mais si les jeunes ont éclos, il n'y a plus personne pour les réchauffer et cela devient dangereux pour eux, car ils risquent de mourir de froid. De plus, si les parents ont peur pour leur propre vie à cause du bruit des



Un fusil et ses munitions. Les soldats de la caserne de la Poya ont renoncé durant deux mois à tester leurs armes en aval du barrage de Schiffenen. Les oiseaux qui nichent dans les environs n'apprécient pas le bruit des tirs.

tirs, ils quittent les falaises et ne retrouvent pas d'autre site pour se reproduire.»

Poursuivant la promenade, le biologiste et l'adjudant observent d'autres apports de l'armée à la nature. Ce printemps, les militaires ont creusé plusieurs gouilles pour les batraciens, principalement des sortes de petits crapauds «sonneurs à ventre jaune». Le site est d'ailleurs reconnu comme d'importance nationale. Mais les libellules y ont aussi élu domicile.

«Il y a une bonne entente entre les grenouilles et l'armée en général, rigole Jacques Studer. Apparemment, le bruit des tirs ne les dérange pas.» Christian Baumgartner ajoute: «Et comme la place de tir est un milieu ouvert au soleil, cela permet le développement de certaines plantes, comme l'orchidée et la laïche, et des insectes, comme les papillons.» Hyménoptères et sauterelles habitent aussi l'endroit.

Coup de pub ou vraie volonté de l'armée? «Elle fait beaucoup d'efforts pour la nature», se réjouit Nicolas Wütrich, porte-parole de Pro Natura, l'association suisse de protection de la nature. Selon lui, aucun élément conflictuel important n'existe entre la grande muette et les organisations de défense de l'environnement, si ce n'est le cas récent de l'antenne que l'armée voulait construire sur le sommet vaudois du Mont-Tendre.

Avion de combat écologique

Mais une marge d'amélioration existe. Notamment en ce qui concerne la pollution du sol et de l'air. Les zones entourant les places de tir sont par exemple remplies de plomb. A Schiffenen, beaucoup de cartouches mal tirées finissent leur course dans les falaises où nichent les oiseaux. Ailleurs, ce sont les vieux obus qui se retrouvent au fond des lacs. L'étude de la pollu-

tion des zones de tirs serait d'ailleurs à bout touchant au sein du département de la défense (DDPS). «Les métaux lourds ne vont plus dans les sols naturels, car l'armée utilise de plus en plus des cibles pare-balles qui permettent de recycler les balles», explique Martin Buehler, porte-parole du DDPS. «Il y a encore à faire, souligne Nicolas Wütrich. Mais cela concerne tout le monde, le problème des déchets touche toute la société.»

Le souci écologique de l'armée n'est pas une spécificité suisse. En avril dernier, la marine américaine indiquait par exemple qu'elle voudrait tester un «Hornet vert», c'est-à-dire un avion de combat F18, utilisant un mélange de kérosène et de caméline, une plante de la famille de la moutarde. Bien qu'elles consomment 50 millions de litres de carburant chaque année, les forces aériennes helvétiques n'en sont pas encore là,